

Vedettes



RENÉ DARY ET SERGE REGGIANI

sont avec Julien, Jean Mercanton, Raymond Bussière et Janine Darcey les principaux interprètes du magnifique film de Léo Joannon, "LE CARREFOUR DES ENFANTS PERDUS".
(En grande exclusivité au Paramount.. (Ph. M. A. I. C. - Vedis Films)

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
29 AVRIL 1944 - N^{os} 175 et 176
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e

ANDRÉE CLÉMENT

la "Veuve" soyeuse



Véritable portrait de famille 1900, cette photo nous montre Andrée Clément et Marcel Oger dans « Veuve ».



Dans « La Lumière devant l'icône », Andrée Clément interprétait le rôle de Vidra, une jeune fille farouche et fière.

U Théâtre de Poche, Clotilde Dumesnil — la fameuse Parisienne de Becque — nous apparaît dans « Veuve » sous les traits d'une jeune femme élégante qui semble faite pour vivre réellement son rôle.

Chacun de ses gestes, de ses regards, de ses silences, nous révèle l'âme de cette petite bourgeoise où la rouerie et l'hypocrisie se mêlent à une sorte d'honnêteté. Pour monter tant de naturel dans ce petit chef-d'œuvre de rosserie, le talent ne suffit pas. Cette actrice doit avoir de la vie et des hommes une grande expérience... Je suis allé la voir dans sa loge et je fus stupéfait d'être reçu par une jeune personne au regard pur, aux longues nattes soyeuses comme une petite fille. Andrée Clément adore son métier.

Lorsqu'on lui demande quand elle a débuté, elle répond : « A un an ». Mais elle ne se souvient que vaguement de son premier rôle. A dix-huit ans, elle est formée à la rude école des Comédiens Routiers. Survient la guerre. Andrée qui aurait voulu faire sa médecine, devient infirmière et monte au front. Après l'armistice, elle appartient à la compagnie de la Roulotte que patronne Fernand Ledoux. De retour à Paris, elle entre au cours de Charles Dullin et paraît dans « Les Amants de Galice ». Mais c'est au Théâtre de Poche qu'Andrée Clément débute vraiment avec Marcel Oger, en 1943, en faisant une création très remarquée dans « La Lumière devant l'icône ». C'est alors que V-ndéric la fait travailler. Au cinéma, elle tourne dans « Les Anges du Péché » et dans « Premier de Cordée ». Enfin la voici de retour au Théâtre de Poche où elle joue dans « La Plus Forte », de Strindberg et dans « Veuve ». Bientôt, dans le même théâtre, elle créera « Dora » de Pierre Béal et interprétera à la rentrée le principal rôle de « Quand nous nous réveillerons d'entre les morts », d'Ibsen.

Comme toutes les véritables artistes, Andrée Clément est inquiète et jamais satisfaite d'elle-même. Pierre Schaeffer lui dit l'autre soir : Dans « La Lumière devant l'icône » on disait de toi, c'est une nature. Après « Veuve », on dit : c'est une actrice... »

Guy BRETON.



Nous avons assisté à la "Première" d'ESTHER de Jean Racine

U NE grande première de théâtre vient d'avoir lieu. C'est celle d'« Esther », de Jean Racine, qui fut joué, il y a quelques jours, dans la grande salle du fameux collège de Saint-Cyr, par les jeunes pensionnaires elles-mêmes, devant Louis XIV et Mme de Maintenon. Ce fut un véritable événement. Le Roi Soleil était assis à la droite de la Grande Favorite. Derrière lui, se tenaient plusieurs gentilshommes, parmi lesquels le duc de Montgobert et le jeune Haussoy de Villefort.

C'était là une importante prise de vues de « Echec au Roy », que réalise Jean-Paul Paulin, d'après un scénario de Robert-Paul Dagon et Pierre Léaud, tiré d'une nouvelle de Henry Dupuy-Mazuel. Quignon, le chef-décorateur, s'était inspiré de vieilles estampes de l'époque pour reconstituer un collège conforme à la réalité et qu'Alekan filme sous les angles les plus divers.

Pendant huit jours, Jean-Paul Paulin dirigea tous ses interprètes qui, par hasard, se trouvèrent réunis dans une même scène, autour de Gabrielle Dorziat, Mme de Maintenon à grande allure, et de Maurice Escande, Roi Soleil plein de majesté; on pouvait voir Jacques Varennes (le duc de Montgobert), Georges Marchal (Haussoy de Villefort), Madeleine Rousset (Adrienne Lecouvreur), Catherine Morgate (Geneviève de Riqueville) et Jacqueline Ferrière (Mlle d'Aumale).

Dans les coulisses, Lucien Baroux, qui campe un bien sympathique La Verdure, conversait avec Odette Joyeux, ravissante Mademoiselle de Pinçré.

Quant aux jeunes pensionnaires de l'Ecole, elles garnissaient les gradins.

George FRONVAL.



muratore

à la tête de l'OPÉRA-COMIQUE

enfin...

I L y a quelques années, au cours d'une tournée outre-atlantique, Lucien Muratore s'étant arrêté à Port-de-France fit la connaissance d'un douanier sur le quai même où était amarré le paquebot qui allait le ramener en France. L'homme ayant applaudi la veille le célèbre ténor, lui déclara toute son admiration. Une créole jeune et souriante, s'approcha d'eux. — C'est ma fille, Amanthe, dit le fonctionnaire.

Muratore l'ayant félicitée pour sa beauté, elle lui offrit des fruits magnifiques qu'elle portait dans un panier. Une heure après, le bateau s'en allait.

Plus récemment Mme Muratore cherchant une bonne, on lui demanda si elle voudrait une Martiniquaise. Pourquoi non ? Et, le lendemain, la fille des fies se présentait.

C'était Amanthe.

C'est elle qui m'a ouvert la porte, l'autre jour encore, alors que je venais demander à Muratore ses projets de nouveau directeur de l'Opéra-Comique. Car, personne ne l'ignore maintenant, celui qui fut le plus célèbre chanteur d'une époque où l'Art lyrique — le plus complet — était à son apogée, Lucien Muratore, qui sut — exemple rarissime — abandonner en pleine gloire la scène, revient au grand art aujourd'hui, en s'asseyant au fauteuil directorial de notre second théâtre lyrique nationale. Enfin!

Ici même, depuis longtemps, j'ai protesté maintes fois contre l'abandon, la minimisation progressive et dangereuse dont l'Opéra-Comique était l'objet malheureux. Mais le répertoire reste indestructible. Muratore le sait bien, qui, s'il entre dans le Temple poussiéreux, en connaît, par contre, la vigueur et l'éclat facile à trouver. Facile : pas très exactement; car l'effort du nouveau directeur devra être inlassable, comme sans faiblesse son autorité, pour que soit obtenu le résultat souhaité.

— Rénovation complète, me dit-il pour commencer; tous les cadres seront sévèrement révisés. La première erreur de la maison est son manque de discipline. Tout va changer.

— Le répertoire ?

— Certaines mises en scène devront être entièrement refaites. Il est des décors absolument inacceptables, non pas dans leur réalisation artistique, mais par leur conception scénique. Et de me citer « Carmen » et « Manon » dont, toujours ici, j'ai dénoncé le navrant laisser aller.

Il m'annonce de très belles reprises, la mise en place, et bien à leur place, des artistes, quels qu'ils soient.

— En ce qui concerne le ballet, je veux quelque chose de net et de sérieux. Ou les danseuses sauront danser — je sais qu'il en est déjà quelques-unes, — et occuperont la place qu'elles méritent, ou elles n'auront plus rien à faire ici.

Et, à ma grande joie, il continue : — ... car il y aura bientôt des soirées de ballets à l'Opéra-Comique.

Je suis resté sur cette déclaration et sur celle que m'a faite encore Muratore au sujet des pleins pouvoirs qui lui avaient été confiés.

En de telles mains, donc, notre Opéra-Comique va revivre, vaincre sa vétusté, renaître en un mot des cendres sous lesquelles il croulait depuis trop longtemps. Tant de théâtres de province l'avaient surpassé. A lui la première place, dorénavant; celle qu'il n'aurait jamais dû perdre.

Jean ROLLOT



1. Lucien Muratore montre à Mme Muratore la belle épée qu'il porta chaque fois qu'il interpréta « Roméo et Juliette ».

2. Comme aux temps de Don Juan et de Figaro, le célèbre ténor reprend, guitare en mains, une pose majestueuse et noble qu'il connaît bien.

3. Tout est grand chez eux. Dans le cadre merveilleux de leur studio de travail, M. et Mme Muratore passent chaque jour des heures au piano.



Photos: Lido.

GEORGIUS

A BOBINO

1. Georgius, directeur d'un asile d'aliénés, entouré de ses camarades fous.
2. Le voici, au milieu des clochards de 1900, chantant la joie de vivre.
3. Conducteur d'un vélo-taxi dans la finale des inventeurs à travers les âges.

Photos Lido



4. ...et garçon coiffeur.

L

ORSQU'ON va à Bobino pour y voir « La Revue de Georgius », il faut bien se mettre en tête, avant tout, qu'on ne va pas entendre ni du Giraudoux, ni du R. P. Panici, mais bien du Georgius avec tout ce que cela comporte de

gaillardise et de grivoiserie. Ceci admis et consenti, je ne crains pas de déclarer qu'on passe une très joyeuse soirée.

La dernière production du sympathique fantaisiste est bourrée de gaieté, de dynamisme et, comme de juste, de mots crus et parfois faciles qui, débités au rythme accéléré spécial à l'auteur, entrent par une oreille et sortent immédiatement par l'autre, ne laissant la place qu'à un énorme éclat de rire. On ne serait pas chez Georgius s'il en était autrement. Il a prodigué les scènes passe-partout, rapides, brusques, drôles. N'attendons pas de scène mièvre : on ne parle pas d'amour dans la revue, mais d'autre chose plus terre à terre. A signaler un finale, le premier, tout à fait original et une présentation de 1900 enfin nouvelle. Ici revit le souvenir d'Eugénie Buffet. Le tableau est à ce point véridique que les clochards d'alors, Georgius en tête, reçoivent, de la salle entière, une pluie de pièces blanches destinées, nous le supposons, à former cagnotte en vue d'un bon dîner quand finira la revue. Partout fleurit le contraste des mots et des idées. Qu'il nous promène avec lui chez les fous, chez les surréalistes ou chez le coiffeur, l'auteur semble s'amuser autant que le public. Il y a de quoi...

Son spectacle, bien mis en scène par Max Révol, est décoré par Touchagues, ce qui lui confère une excellente tenue (les décors de la zone 1900 et celui des Iles sont ravissants, entre autres). La troupe, le patron en tête, est endiablée. Elle comprend une bonne trentaine d'artistes dont se détachent Henri Niel, jovial et juste; Aimé Simon-Girard, d'une jolie voix et d'une belle prestance; le Trio des Quatre, une note de bon goût dans la folie générale et, du côté féminin, Lita Recio, largement servie autant dans la fantaisie que dans la composition, l'une et l'autre lui allant comme un gant; Marcelle Irvin, agréablement comique; Simone Zidner et un groupe de belles filles dont la plastique et les sourires ajoutent autant de qualités à l'atmosphère générale.

J. R.



Blondine

et le Prince de la montagne



2



3



4



5

Photos du film.

1

B LONDINE et le Prince de la Montagne vivront heureux et auront beaucoup d'enfants. » Pour une fois, la légende conclut sur l'avenir.

Car c'est bien d'une légende qu'il s'agit, une de ces légendes dans lesquelles les grandes personnes retrouvent tout le merveilleux qui enchantait leur enfance. Henri Mahé, qui en a assuré la réalisation pour le compte des Etablissements Gaumont, a travaillé dans une multiplicité de décors inusités jusqu'alors. Ce ne sera pas là le moindre intérêt de ce film où les génies se mêleront aux hommes, ainsi qu'ils l'ont toujours fait dans tous les contes de fées.

L'aventure de Blondine tombée au pouvoir de l'Ogre Karikal, le jour même où elle va épouser le Prince de la Montagne, lui vaudra un voyage aussi périlleux qu'extraordinaire, pendant lequel, de son côté, la perfide Kira, fille de l'Ogre, amoureuse du Prince, tentera de le séduire. En vain, comme de juste. Mais l'intervention des Perlinpimpins, lutins étranges, du Génie des Eaux, et du nain Manchéri aidera Blondine à retrouver celui qu'elle aime. Cependant que Brune, sa sœur, épousera le nain, soudain métamorphosé en Prince Charmant. Mais à quelle suite de drames n'assisterons-nous pas avant cet heureux dénouement !

Il y avait là, on le voit, matière à une féerie dont le réalisateur a compris toute l'envergure. Féerie musicale à laquelle a collaboré le compositeur Van Horebecke. Nicole Maurey sera Blondine, et Michèle Philippe, Brune. La si belle Guita Karène interprétera le personnage de Kira. Georges Marchal et Pierral les entoureront avec Lolita de Syva, Clarens, Libero, Tony Laurent, Franck Maurice, Michèle Frimoin.

« Blondine », ainsi conduit, nous apparaîtra bientôt dans l'enchantement de ses décors grandioses, de sa musique étincelante ou berceuse. Il marquera, de par le sens de son scénario et sa mise en scène d'une ampleur inaccoutumée, une date dans le cinéma contemporain. Petits et grands s'y plairont, tantôt émus, tantôt joyeux, toujours contents.

J. R.

1. Georges Marchal dans un décor d'une conception nouvelle. Il recherche Blondine, sa fiancée, qu'on lui a ravie.

2. Michèle Maurey dans le rôle de Blondine dont la curiosité bien féminine a coûté soudain la liberté à celui qu'elle aime.

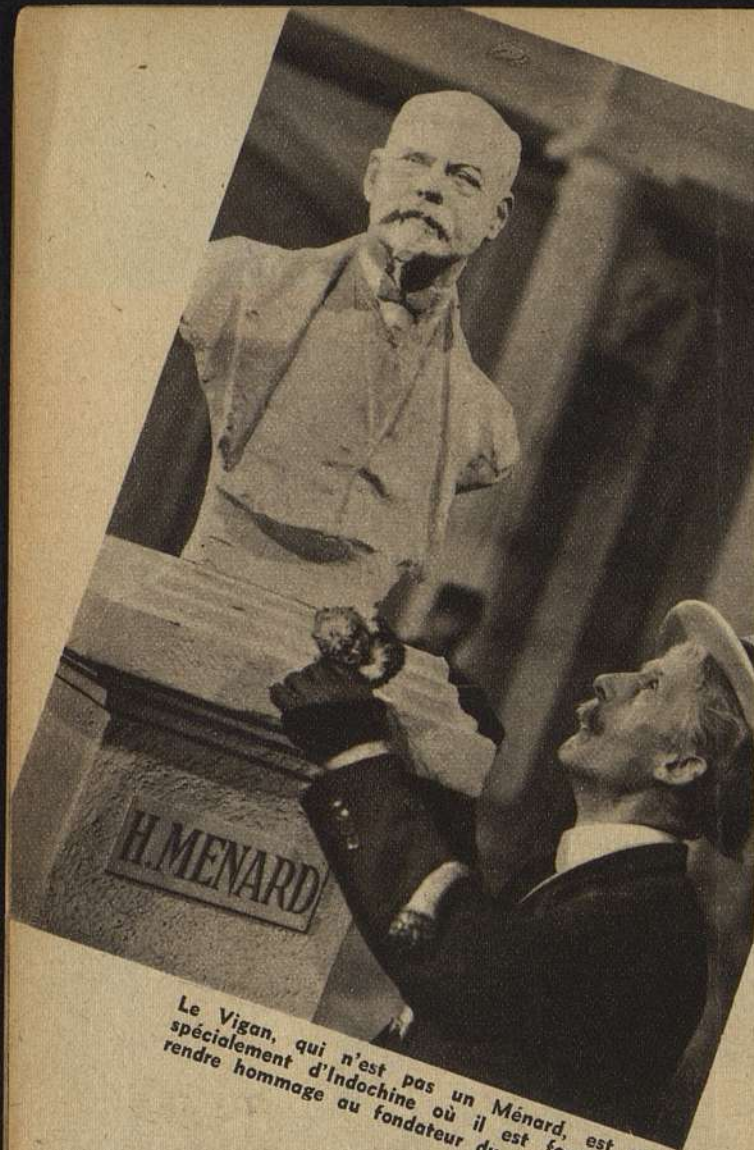
3. Kira, la fille de l'ogre Karikal, est d'une rare beauté. On a choisi pour l'incarner la ravissante Guita Karène.

4. Brune, la sœur de Blondine (Nicole Philippe) très aimée en silence par le nain, qui deviendra le Prince Charmant.

5. Les Perlinpimpins sont d'étranges et sympathiques lutins dont l'intervention généreuse aidera au dénouement.

FOUN-SEN A RETROUVÉ

le dieu des rizières



Le Vigan, qui n'est pas un Ménard, est venu spécialement d'Indochine où il est fonctionnaire rendre hommage au fondateur du musée Ménard.



Paul Ménard (Baroux), désireux d'adopter la jeune Renée Ménard (Foun Sen), aux prises avec le préposé de l'état civil (Jean Tissier).



Deux Paul Ménard face à face. Baroux ne semble pas rassuré du diagnostic du docteur Paul Ménard (Larquey), psychiatre réputé mais thérapeute inquiétant.



Tous ces hommes sont des Paul Ménard, sauf cependant les inspecteurs, les agents et... Le Vigan qui, malgré lui, passe pour tel, et n'y comprend rien.



Paul Ménard (Baroux), enchanté que ce clochard, ivrogne et philosophe (René Génin), ne soit qu'un faux Ménard, lui exprime à sa manière sa satisfaction.

Elle rit en voyant devant elle les allures évaporées de cette vieille folle sympathique que joue Marguerite Deval à travers les dentelles séculaires d'un appartement très luxueux...

Elle s'amuse aussi en évoquant sa rencontre avec le doux ivrogne philosophe et brave si bien composé par René Génin...

Larquey a fait sa joie dans le rôle d'un psychiatre médecin des hôpitaux, personnalité aussi inquiétante que celle de ses clients qui voient tous des fous partout.

Suzanne Dehelly, avec un caractère extravagant, pouvait gentiment rivaliser de fantaisie avec Jean Tissier, employé d'état civil, méthodique et ponctuel. C'est du moins ce qu'en pense à présent Foun-Sen qui se rend compte aussi que le fameux gardien du musée qui apparaît sous les traits de Jean Brochard aurait peut-être pu s'entendre avec Marguerite Moreno, femme de lettres et femme de tête incomparable.

Quant à Suzy Prim, Foun-Sen lui pardonne d'avoir été la maîtresse de l'homme qu'elle aurait pris comme fiancé...

La jeune artiste n'oublie pas non plus ce fameux phénomène que Le Vigan a rendu tellement irrésistible.

Quelles aventures!

Foun-Sen revoit les visages, tous les visages, chevelures blondes et brunes, des yeux rieurs ou sornois, les allures échevelées ou bizarres.

Les esprits plus ou moins intelligents et les cœurs plus ou moins sincères.

Delmont qui, pour les besoins du scénario, a passé la moitié de sa vie en Indochine, avait trouvé, un jour d'inondation, un bébé sur les bords du Mékong. Ce bébé, c'était Foun-Sen qui ayant grandi, décida de prendre le paquebot pour la terre de France à la recherche d'un père. Mais une jeune fille aussi séduisante arrive, malgré elle, à révéler chez certains hommes des sentiments filiaux qu'ils ne soupçonnaient pas d'exister en eux.

Alors, malgré le dernier de tous, Lucien Baroux, le plus charmant, le plus doux, le plus paternel conservateur d'un musée sans visiteurs, malgré cet homme « épatant », Foun-Sen a préféré renoncer à découvrir ses ascendants.

Ce n'est qu'un film, ce n'était qu'un rêve dans lequel Foun-Sen doit trouver à présent sa vérité, sa seule voie, avec son retour vers sa patrie et ses frères de race. Et, bientôt, quand elle sera définitivement installée chez elle, elle contempera sans doute le fleuve et les collines et dira dans une chanson mystérieuse et douce :

— Merci, Dieu des rizières, qui m'avez protégée et permis de comprendre que la vérité est auprès de vous...

Et elle saluera par trois fois sa vie qui recommencera : c'est en effet de cette façon que nous la voyons en imaginant pour vous, chers amis, les impressions de Foun-Sen si elle avait dû quitter vraiment l'écran de la « Collection Ménard » pour retourner en Indochine.

B. F.

Photos M. A. I. C.-Sirius.



Renée Ménard (Foun Sen), venue d'Indochine à la recherche d'un papa, s'en retournera sans l'avoir trouvé.

DANS le grand paquebot qui la ramène vers sa terre natale et où elle a déjà retrouvé les frères de son pays qui reviennent d'exil, maintenant que Paris est loin et que des océans la séparent de la France, Foun-Sen, la petite Indochinoise, rêve de sa belle aventure passée...

Ménard! Elle sait maintenant que ce nom n'est pas celui de son père. Elle sait qu'elle n'est pas de ces créatures à mi-race qui cherchent leur vrai pays et leur vrai cœur, partagé entre leur double hérédité.

Maintenant, elle est de nouveau la vraie fille de l'Indochine, de ce beau pays aux rizières calmes que rougit souvent le soleil couchant...

En a-t-elle vu des Ménard, notre chère Foun-Sen! Et si vous êtes allés au cinéma pour voir le film « La Collection Ménard », qu'a réalisé Bernard-Roland, vous vous souviendrez parfaitement, comme Foun-Sen, des nombreux personnages — vedettes célèbres, connues et bien-aimées du public — qui apparaissent sur l'écran tous avec le même nom, et pourtant sous des allures différentes et vraiment inattendues.

Avec un sourire à la fois amusé, triste ou ironique, Foun-Sen pense à chacun d'eux.

Elle n'a pas oublié ce vieux milliardaire qu'interprète Jean Périer et qui croyait acheter sa pitié comme un vulgaire bijou!

Elle n'a pas été insensible au charme de ce beau garçon personifié par Jean Mercanton qui l'a prise dans ses bras pendant quelques minutes et lui a parlé doucement bien tendrement. Hélas, pourquoi n'a-t-il pu lui rester fidèle! A défaut de père, elle l'aurait bien accueilli comme un fiancé très convenable...



Michel Marsay offre à Madeleine Sologne la première branche de muguet porte-bonheur qu'il vient de cueillir.

Les cinq en plein travail : Nila Cara, Félix Paquet, Madeleine Sologne, Maryse Marly et Michel Marsay.

Il y avait cinq acteurs, représentant le cinéma, le cabaret et le music-hall, cinq acteurs très différents l'un de l'autre, mais unis par des liens d'amitié.

Il y avait Madeleine Sologne, blonde, simple, au merveilleux profil, « Yseult de L'Éternel retour », dont nous ne pourrions jamais oublier la grâce, la pureté et l'amour merveilleux. Il y avait Michel Marsay, jeune premier à la beauté romantique, venu depuis peu au cinéma et que trois films nous ont révélé : « Romance à trois », « Le Loup des Malveneur » « Marie-Martine ».

Toute sa vie, il fut hanté par le désir de devenir comédien. Son père était médecin. Il lui tint ce langage plein de sagesse : « Tu feras d'abord ta médecine. Après, lorsque tu auras une vraie profession tu pourras faire le fou ». Le programme fut suivi scrupuleusement. Maintenant, Michel Marsay « fait le fou ». Il voudrait même le faire un peu plus. Mais son physique de jeune premier, son allure et ses yeux admirablement tendres le cantonnent dans des rôles d'amoureux. Il rêve d'être, sur l'écran, le fantaisiste et le sportif qu'il est à la ville.

Il y avait Nila Cara, grande, belle, sorte de Diane chasseuses aux cheveux fous. La radio a fait connaître sa voix grave et ample. Le cabaret l'accapare. D'une brève incursion au music-hall, sur la scène de l'A.B.C. elle a gardé un trac fou. Mais elle va partir à la conquête du public. Elle a su acheter durement la place qu'elle s'est faite parmi les chanteuses réalistes.

Il y avait aussi Félix Paquet, rieur, dynamique, déchainé, toujours prêt à raconter une histoire loufoque. Dernièrement, il répondit à une lettre d'admiration qui lui demandait de lui parler de lui. « Je suis beau garçon, agréable à regarder et à entendre et modeste ». Il n'a qu'un désir : faire rire. Un désir qu'il a pleinement réalisé.

Enfin venait Maryse Marly, ravissante et brune, dont la robe blanche et or est populaire dans le public du music-hall. Fantaisiste, elle interprète d'une façon burlesque « Le Rendez-vous 1900 » et « La Demoiselle de Poitiers ».

Les cinq, donc, étaient partis de bon matin, entendons vers onze heures, ce qui représente, pour les acteurs, quelque chose comme l'aube pâle. Le tendre soleil d'avril dorait doucement le paysage

En cueillant LE MUGUET



de banlieue qui défilait par la vitre du compartiment où ils étaient montés.

Ils allaient au muguet.

— J'aime mieux les fraises, dit Félix Paquet. Ça se mange.

— Eh ! bien, vous cueillerez des fraises, proposa Madeleine Sologne, conciliante.

Dès qu'ils furent dans les bois où le printemps commence à faire éclater les bourgeons, chacun réagit à sa façon. Michel Marsay se mit à grimper aux arbres, Nila Cara à courir comme un chien fou, Madeleine Sologne tendit son visage vers le soleil, et Félix Paquet s'assit sur l'herbe. Seule, Maryse Marly se mit au travail.

Après une demi-heure de recherches, elle demanda aux autres :

— Vous êtes sûrs qu'il y en a ?

— Naturellement, Sinon, il n'y aurait pas de premier mai, expliqua Félix Paquet.

Au même moment, comme pour lui donner raison, Madeleine Sologne aperçut une longue tige verte garnie de clochettes blanches.

— Ça y est... En voilà !

Les cinq se précipitèrent en même temps. Ce fut une mêlée qui rappela une des phases les mieux réussies d'un match de rugby. Du premier brin de muguet, il ne resta pas grand-chose.

Mais le filon était trouvé. A trois pas, un autre brin fleurissait. Michel Marsay s'en empara et l'offrit aussitôt à Madeleine Sologne. Le second revint à Nila Cara, le troisième fut offert par Félix Paquet à Maryse Marly. La cueillette avait réellement commencé.

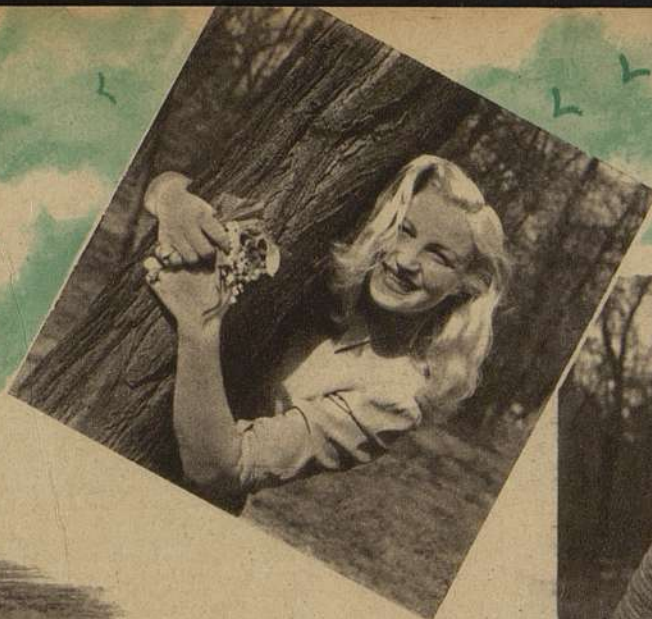
Elle dura longtemps. Quand il eut fini, Félix Paquet sortit de sa poche un bout de corde pour attacher son bouquet. Il avait vu grand, car celui-ci était constitué par dix-sept branches. Celui de Nila Cara en avait le double exactement. Mais elle n'eut pas le premier prix car celui de Madeleine Sologne était le plus important. Il est vrai que Michel Marsay lui avait donné tout son muguet, à part un brin piqué à sa boutonnière.

— Nous pouvons partir, décidèrent-ils. Nous aurons du bonheur pour toute l'année.

Michèle NICOLAI

Le muguet est bien difficile à trouver. Il se cache. Pour se venger de la jolie fleur, Nila Cara en fait autant.

Michel Marsay, allongé sur le sol, regarde Nila Cara et Madeleine se disputer jalousement une branche.



Photos Lido.

Une ronde les enlace sur un refrain délicieusement démodé mais qu'ils connaissent tous bien : « Voulez-vous que je vous chante la romance du muguet ? »

Les plus intrépides des cueilleuses de muguet finissent par être lasses. « Faisons la sieste dans le bois », viennent de proposer les trois ravissantes vedettes



L'ACTUALITÉ

LE THÉÂTRE

A LA COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

« UN DON JUAN »

Don Juan est très demandé cette saison. Dans le genre galant, impie ou libertin, c'est encore ce qui se fait de mieux. La merveilleuse aventure du « grand seigneur méchant homme » a déjà inspiré maints auteurs dramatiques. Elle nous est contée, cette fois, d'une façon tout à fait personnelle par Michel Aucouturier dont c'est la première pièce, et qui vient de réaliser au théâtre des débuts éclatants.

C'est Jean Darcante, l'animateur de la Compagnie d'Art dramatique, qui a reçu et monté cette œuvre, digne de ses précédentes réalisations : « La Célestine » et « Cristobal ». De l'auteur, prisonnier à l'Ofag XVII A, il ne connaît que ce manuscrit auquel il a donné la vie avec un sens extraordinaire de la couleur et du mouvement. Car « Un Don Juan », qui est une exquise et spirituelle pochade, est une œuvre beaucoup plus parisienne qu'espagnole. On y retrouve l'ironie de Sacha Guitry, et parfois même l'humour teinté d'amertume de Bernard Shaw. Mais nous sommes loin, ici, du Trompeur de Séville, qui se moque de Dieu et du Diable, ne croit à rien, est capable de tout, séduit les femmes, tue les pères et les maris, et tout cela sans l'ombre d'un remords. Le souvenir d'une magnifique pièce d'André Obey au lyrisme shakespearien — et qui fut créée par Pierre Blanchard sans aucun succès à la Porte Saint-Martin — m'a involontairement gêné pour admirer une œuvre tout à fait opposée.

Jean Darcante a donné à son Don Juan un passeport espagnol. Sa mise en scène d'un hispanisme discret et stylisé sert continuellement la pièce, sans passer au premier plan d'une manière agressive. Tout cela respire l'intelligence, la jeunesse mise au service d'un travail méthodique, la ferveur et la foi qui déplacent les montagnes, le mépris du snobisme et de la fausse littérature. Dieu que de tels artistes sont donc reposants ! Sans eux, nous finirions par oublier le charme de la simplicité.

Le Don Juan de Michel Aucouturier est bien différent de celui de la légende : triste, laid, modeste et timide, notre héros est atteint d'un sérieux complexe d'infériorité. Bafoué par sa cruelle petite cousine Isabelle, fille du Commandeur, Juan le rêveur est poussé vers les aventures par une femme, presque une fille, qui fait semblant de l'aimer pour attirer sur lui l'attention de toutes les belles Sévillanes. Ce Don Juan malgré lui, ce Don Juan par persuasion, devient vite l'idole des coquettes, et la terreur de leurs maris. Mais, à travers toutes ses femmes, c'est Isabelle qu'il recherche, c'est son nom qu'il prononce dans leurs bras. La cynique réputation du séduisant libertin finit par exciter la jalousie de cette jeune Isabelle. Après le meurtre de son père par Don Juan, elle vient s'offrir à ce dernier dans sa robe de deuil, et délaisse pour lui son fiancé Don Philippe, qui rentre de la guerre vaincu mais riche d'expérience et de philosophie. Quand notre séducteur aura réalisé son beau rêve d'amour, son rêve d'enfant, il ne lui restera sur les lèvres qu'un goût de cendre. Ce grand amour, c'était cette petite chose ! Le poignard d'un jeune garçon trompé lui ôte tout regret et cette amertume du désir satisfait. Celle qui a créé le mythe de Don Juan, qui a paré la légende de fleurs multicolores éclaboussées dans son cœur, se penche, pantelante d'amour et de chagrin, sur le fier et beau visage aux yeux clos par son premier et dernier baiser.

Ce que je ne puis expliquer, c'est la légèreté d'un dialogue chatoyant, alerte, spirituel, qui jongle, muse et s'amuse, entre la fantaisie et la poésie. C'est un feu d'artifice qui s'élève dans le ciel de Séville, et retombe sur les spectateurs charmés en pluie d'étoiles multicolores.

Cette œuvre, exquise de grâce et d'esprit, qui révèle un auteur mûri par l'épreuve du camp, mais demeuré plus frais, plus optimiste, plus ironique et souriant, en un mot plus parisien, que les sinistres figures crispées et agressives que l'on rencontre quotidiennement dans le métro, est aussi admirablement jouée, d'abord par Sury

Prim, « femme, trois fois femme », admirablement blonde sous sa mantille noire, et qui forme le plus plaisant contraste avec Marie Déa, toute brune dans ses beaux atours, dessinés — ainsi que tous les autres costumes — par Rosine Delamaré.

Au dernier moment, Jean Darcante a repris le rôle de Don Juan, qu'il destinait à Paul Bernard. Le charmant créateur de « Romance », étant tombé malade quelques jours avant la générale, Darcante l'a remplacé bien malgré lui, et avec, une modestie qui lui fait le plus grand honneur. Il nous a révélé les deux visages de Don Juan de Michel Aucouturier : l'amoureux bafoué et timide, et l'amant cynique, brillant, léger et libertin.

Jean LAURENT.

A MARIGNY

« LA-HAUT » (reprise)

« La-Haut » prend sa place dans la série des reprises d'opérettes modernes à laquelle s'est consacré le Théâtre Marigny depuis plus de trois ans. Cette charmante opérette de Mirande et Quinson dont la musique porte la marque célèbre de Maurice Yvain est certainement avec « Trois jeunes filles nues » celle qui se présente encore avec le plus de fraîcheur et de piquant. Les couplets d'Albert Willemetz ont ce côté aimablement primesautier qui caractérise toute l'œuvre de cet excellent parolier. Couplets et livrets ont, d'ailleurs, subi un rajeunissement qui, s'il ne s'imposait pas, n'en est pas moins très agréable. Rien n'a vieilli, au demeurant : ni la musique ni l'histoire d'Evariste et d'Emma qu'entourent leurs amis Frisotin, Saint Pierre et Martel. Tous ces joyeux personnages reviennent plus amusants que jamais aujourd'hui, sous les traits de Jacques Pills qui fait ici une rentrée tout à fait brillante, encore qu'un peu trop swing ; de Deva Dassy (autre rentrée depuis si longtemps attendue) qui apporte dans toute cette fantaisie un cachet de charme et de distinction très heureux ; de Nono enfin, dont la belle rondeur physique se double d'un joli talent de comédien d'opérette qu'on

peut espérer retrouver souvent sur les scènes parisiennes, de Martellier, Amy Colin, Janine Deprez et une théorie de personnages célestes adorablement habillés par les ateliers Volterra, tous dirigés par M. Pierre Chagnon qui conduit avec exactitude l'orchestre.

Jean ROLLOT.

LES JEUDIS DE LA LOTERIE NATIONALE

EN SIX MOIS...

Maintenant que le public connaît le chemin du théâtre qui, par les proportions de la salle, l'agencement de sa scène (une des plus belles de Paris), était tout indiqué pour les manifestations artistiques devenues un des buts sociaux de la Loterie Nationale, il convient d'accorder à celle-ci l'entière personnalité parisienne à laquelle elle a droit, de lui ouvrir le même crédit moral que nous faisons aux autres grandes institutions de spectacles, de lui donner son enseignement propre comme si elle était dans ses propres meubles.

Les JEUDIS DE LA LOTERIE NATIONALE ont en six mois acquis tous les titres à l'unanime considération des foules.

Se doutait-on lorsque, à la Gaîté-Lyrique, le 21 octobre 1943, aidée du prestige de l'Opéra qui lui prêtait son corps de ballet, la Loterie Nationale inaugura cette saison, se doutait-on de la rapidité avec laquelle elle gagnerait sa vogue, une vogue du meilleur aloi, reconnaissons-le.

D'une semaine à l'autre, elle a franchi tous les genres et, par conséquent, satisfait tous les goûts. Aucun établissement de variétés, si achalandé qu'il soit, n'a pris un tel soin de varier ses programmes.

En six mois elle a donné vingt-huit représentations — représentations gratuites, ne l'oublions pas, — et, de la sorte, distrait ou instruit plus de cinquante mille personnes.

Quelle éloquence dans ces deux chiffres, et combien ils nous suffisent pour proclamer la bienfaisante action que constitue en faveur de tous sans distinction de classe, les JEUDIS DE LA LOTERIE NATIONALE. S.

LE GALA DE LA PUBLICITÉ

UNE BELLE SOIRÉE UNE BONNE ACTION

Le gala de la Publicité, organisé au profit du Secours National et de l'Entraide Sociale de la Publicité, aura lieu le vendredi 12 mai prochain, aux Ambassadeurs, de 17 heures à 22 heures.

Les plus grandes vedettes du music-hall et de la danse prêteront leur concours à ce spectacle placé sous le signe de la charité. Les deux plus célèbres ambassadrices des attractions, Olyo et Lilo, entoureront Jacques Meyrat pour présenter les tours de chants de Fernandé, Edith Piaf, Reine Paulet, Germaine Roger, Andrex, Georges Guétary et Jacques Pills.

Au cours d'une soirée brillante et généreuse, dans le cadre féerique des Ambassadeurs, le Tout-Paris élégant se retrouvera sous les ombrages élyséens, pour applaudir encore : Jean Rigaux, Jacques Morel, Reine Lorin, les Pierrotys et les Bruno, Jo Bouillon, Jean Laporte, Jean Jal, et leurs orchestres et ensembles.

Mais la Danse sera surtout représentée, au cours de ce prestigieux programme, avec autant d'éclectisme que de goût. La danse académique, avec Roland Petit, de l'Opéra, Janine Charrat et Florence Luchoire, voisineront avec les Ballets Russes de Boris Kniazeff, les danses espagnoles de Zita Fiore et de Nino de Cadix, les danses du Proche-Orient, exécutées par la princesse et danseuse Kurde Leïla Bederkan, et les danses de music-hall de Florence et Frédéric et du Ballet Avila, dont la jeunesse, l'élégance harmonieuse et l'entrain joyeux traduiront le rythme à l'état pur.

Ce magnifique spectacle de danse, de tours de chant et d'attractions est donc placé sous le signe de l'art et de la bonté. Il demeurera la vraie soirée du cœur de Paris.

Suzanne SARABELLE a tenu sa promesse

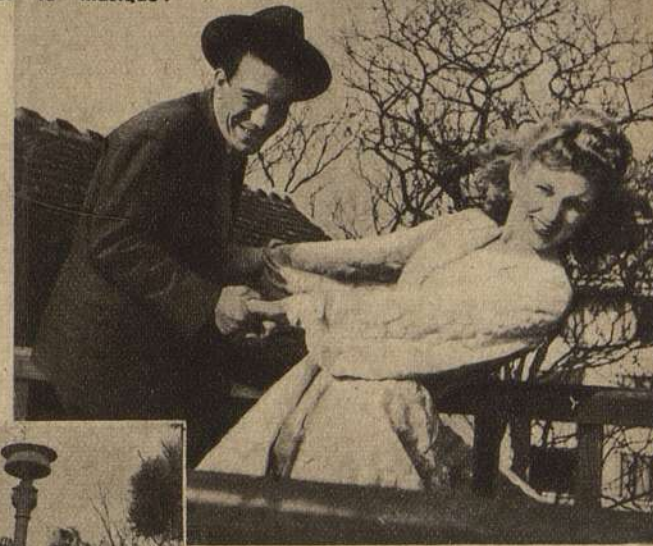
Cette excellente danseuse classique, qui fut élève de Zambelli, est entrée à l'Opéra à l'âge de dix ans, et huit ans après elle passait « première danseuse ». Après son départ de l'Opéra, Suzanne Sarabelle s'est mariée à Bordeaux, et elle aurait sans doute abandonné la danse si elle n'avait fait la connaissance à Nice du célèbre maître de ballets Yvan Clustine. Ce dernier, qui fut entre autres titres directeur chorégraphique de la Pavlova, consentit à sortir de la retraite où il vivait depuis la mort de la célèbre ballerine pour dispenser à Suzanne Sarabelle les trésors de son enseignement et de son expérience.

De cette rencontre heureuse est née une collaboration fructueuse, dont la danseuse-étoile a tiré grand profit. C'est ainsi que l'idée lui est venue de recréer toutes les œuvres chorégraphiques que Pavlova aimait, et que Clustine lui avait réglées. Le célèbre maître de ballet est mort à Cannes, il y a trois ans. Et Suzanne Sarabelle, qui fut sa meilleure élève, lui a promis de présenter à Paris sa dernière chorégraphie.

Elle vient de tenir parole : au cours de son récital, dans la grande Salle Pleyel, la grande artiste a interprété avec Youly Algaroff et un ensemble de danseuses et danseurs, « Les Préludes », de Liszt, accompagnés par l'orchestre des concerts Lamoureux, sous la direction de Georges Lauvergnys.

Suzanne Sarabelle a ajouté une auréole de gloire au Maître vénéré, et a payé sa dette de reconnaissance et d'admiration au dernier représentant d'une époque qui vit le splendide rayonnement de la danse, et à laquelle son nom demeure intimement associé.

Euterpe l'emportera-t-elle sur Thalie? Sarane Ferret convaincra-t-il Michèle Dagrey d'abandonner la comédie pour la musique?



Photos Lido.



On peut le croire puisque voici Mademoiselle Vedettes 43 s'initiant aux mystères de la batterie.



Monique Powel interprétera-t-elle une nouvelle composition d'Uvergolt? La répétition marche bien.

Bertrand FABRE

Sur L'ÉCRAN

« SERVICE DE NUIT »

Voilà un excellent scénario, original, pittoresque, plein de variété, de fantaisie, d'observation humaine. Il nous fait effectuer la visite sentimentale d'un petit village alpestre au cours d'une nuit d'orage... Nous entrons dans chaque maison de Corbeiz et nous sommes mis au courant des aventures intimes de chacun. Cela nous réserve bien des surprises. Des joies, des attendrissements, des pensées mélancoliques, aussi... Nous trouverons sur notre chemin un brave ouvrier, René, accusé d'avoir dérobé la caisse de son patron, sa femme, Ida, sur le point de donner le jour à un fils, Hélène Jansen, jeune femme jolie et peut-être un peu frivole qu'un séducteur banal va convaincre, Georges Masson, un voyageur de commerce bavard et entreprenant, Marcelle, une jeune employée des Postes, tendre et sentimentale, Arthur, son fiancé...

Enfin, pour coordonner toutes ces aventures éparées et divergentes, une meneuse de jeu : Suzanne, la standardiste du bureau auxiliaire des P.T.T. C'est une femme prodigieuse. Elle démêle avec une dextérité et une prestesse vraiment miraculeuses les fils mêmes de ce téléphone sentimental. Elle rend à son mari l'épouse défaillante, au nouveau-né un père innocent, à la douce fiancée son promis, à la justice le coupable, à la jeune mère son compagnon fidèle. Elle conjure l'orage, assiste le médecin. Vous allez me dire que cette demoiselle Suzanne se mêle un peu trop de ce qui ne la regarde pas. Eh! oui... Il est évident que si tout ne lui réussissait pas on la traiterait de touche à tout. Seulement, nous sommes au cinéma, et Suzanne ne rate rien... Le bonheur, la bonté, l'indulgence coulent de ses mains et l'on n'accable que ceux qui manquent leurs tours.

La mise en scène de Jean Faurez, dont c'est le premier film, est correcte. Les personnages sont attentivement suivis jusqu'au bout de leurs caractères et le film marche bon train. Le scénario de MM. Randon et Usellini est remarquablement adapté par M. Nino Franck, dont le mérite n'est pas mince d'avoir su garder la clarté à une histoire aux péripéties compliquées.

D'une interprétation nombreuse et excellente où l'on remarque surtout l'irrésistible Corette, Jacqueline Bouvier, Louis Seigner, Yves Deniaud, Jacques Dumesnil, Robert Dhery, Lucien Gallas, il faut détacher Gaby Morlay qui conduit un tel orchestre avec une maîtrise et un « enlevé » incomparables. Elle distribue le bonheur, la justice, le pardon, comme ses communications téléphoniques, avec le même discernement, la même judicieuse bonté : elle ignore les faux numéros.

Jean-Louis ROY.

Les metteurs en scène de cinéma de Canonge, Jean de Marguenat, Léon Mathot et Jean Paulin ont fait partie du jury à l'audition des élèves au Cours Mihalesco du Théâtre de la Potinière.



Suzanne SARABELLÉ, de l'Opéra, qui a donné son premier récital de danse à Paris, à la Salle Pleyel, où elle a obtenu un vif succès.

ÉCOLE DU THÉÂTRE ET DU CINÉMA
TONIA NAVAR
 COURS MOLIERE
 11, rue Beaujon
 CARNOT 47-86

ÉCOLE DU CLUB DE LA CHANSON

DIRECTION: JANE PIERLY
 55 bis, rue de Ponthieu — BAL. 41-10

MUSIC-HALL Jane PIERLY
 RYTHME Jean-Fred MELE
 CLAQUETTES Zappy MAX
 CHANT Anne DELVAT
 CINÉMA Pierre-G. THIERRY
 MICRO J. DUTAL, P. HIEGEL, RIESNER

PRÉPARATION AU TOUR DE CHANT
DICTION - INTERPRÉTATION

Cours d'ensemble - Leçons particulières
 Conditions spéciales pour cours du soir

NOS ÉLÈVES
 font leur début dans notre
CABARET PRIVÉ



VEDETTES ARTISTES
 Chanteurs ou Musiciens
ÉDITEURS
 vous avez intérêt à enregistrer vos disques au

STUDIO THORENS

15, FAUB. MONTMARTRE, PARIS - TÉL. PRO 19-28

CONSERVEZ VOTRE VOIX
 ET CELLE DES VOTRES

Le Studio le plus moderne et le plus perfectionné de Paris

maigrir... et se bien porter!

PAR LA MÉTHODE PERFECTIONNÉE
 DE L'INSTITUT DEJAEGÈRE
 — Beauté du corps et du visage —
 90, BD MAGENTA - NORD 87-91
 MÉTRO: GARE DE L'EST

ÉPILATION DÉFINITIVE
 Procédé nouveau par spécialistes
INSTITUT J. GATINEAU
 116, Bd Haussmann (St. Arg.) Lab. 00-95

INSTITUT JEAN D'ATHÈNE
BEAUTÉ SANTÉ DES CHEVEUX
 TRAITEMENT SCIENTIFIQUE ACTIVANT
 LA REPOUSSE, ARRÊTANT LA CHUTE
 ET LEUR REDONNANT SOUPLÈSSE ET ÉCLAT
 112 bis, Bd Malesherbes. - CAR. 34-49
 Place Malesherbes. M^o Villiers-Wagram.

2 TONS VEDETTE



POIS DE SENTEUR: pour brunes
 ROSE BONBON: pour blondes

Vos Artistes préférés!

GEORGIS, Suz. DEHELLY,
 Daniel CLÉRICE, etc...
 interprètent les
MÉMOIRES du "VERRE" Galant
 à Radio-Toulouse et Radio-Lyon
 (le Mercredi à 20 h. 25) et sur Radio-Andorre
 (le Jeudi à 20 h. 40)
 Présentation Louis MERLIN offerte par

CAMUS
 "LA GRANDE MARQUE"
 COGNAC



Vous connaissez-vous?



Extrait de l'étude graphologique de Junie Astor par le PROFESSEUR MEYER
 « Assimilation rapide des idées auxquelles vous donnez une forme heureuse. Caractère un peu difficile à comprendre, esprit mobile. Méfiez-vous que la parole ne dépasse pas la pensée, mais, surtout, attention à l'indépendance et à l'impulsivité. Vues larges, documentées et réfléchies. Impressionnabilité suivie de grande réserve. Grande réussite et richesse. »

NE RESTEZ PAS DANS L'IGNORANCE DE VOS MOYENS D'ACTION!

Ecrivez au célèbre Professeur MEYER Envoyez-lui un spécimen d'écriture, votre date de naissance et 18 fr. Il vous sera adressé sous pli fermé une étude qui, nous l'espérons, vous donnera satisfaction (timbres refusés). Joindre enveloppe timbrée avec nom et adresse. Professeur MEYER, bureau 240, Dépt A, 76-78, Champs-Élysées, Paris-8^e.

CIRCULATION DU SANG

"Toutes les femmes doivent savoir, dit Tante Annie, que soigner le Sang, c'est assurer la Santé"
LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY,

En Pilules - En Extrait liquide
 R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du Val d'Eu, ROUEN - Visa n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature

JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
 c'est la santé de la Femme.

10 PHOTOS
 DE VOS Vedettes préférées

A VOTRE CHOIX
 Cartes postales bromure glacé en une pochette: 25 fr. franco.
 Magnifique Portrait d'Art E.P.C. format 18x24 bromure glacé. La pièce 20 fr. - Port en sus 3 fr. Franco de port pour 5 photos.
 Envoi du catalogue complet contre 1 fr. 50 en timbres-poste à Vedettes, 55, Avenue George V, Paris (8^e).



LE RETOUR DE LA MASCOTTE

1. La maquette du premier acte.
2. et 3. Costumes des seigneurs.
4. « La Chasse », acte trois.



DINDONS... MOUTONS...
 On peut ne jamais avoir vu « La Mascotte », mais on n'ignore pas le fameux duo de la ferme, sans doute le plus connu de la célèbre partition d'Edmond Audran. Il y a aussi « C'est moi, c'est moi Saltarello » qui éclate encore chaque soir et reste si vivant dans les jambes acrobatiques des danseuses de Tabarin.
 Henri Varna, à qui nous devons déjà les reprises sensationnelles des « Cloches de Corneville », de « La Fille de Madame Angot », de « La Veuve joyeuse », des « Mousquetaires au Couvent », de « Véro-nique », Henri Varna, l'inlassable magicien du théâtre parisien se devait de nous rendre, à son tour, « La Mascotte » à Mogador.

Créée naguère à la Gaité-Lyrique, opéra-comique type d'une époque, ayant fait maintes fois son tour de France, même le tour du monde, la voici rajeunie, embellie, ses trois actes et quatre tableaux transformés en sept tableaux éblouissants par les soins du grand metteur en scène qu'elle méritait. La voici donc dans le cortège de ces personnages célèbres: Bettina, Fiametta, Colombine, Pippo, Rocco, Sartarello, Le Matamore, Fritellini; j'en passe.

Il est curieux de consulter les maquettes de la création, pittoresques, généreuses, colorées. Mais si on les compare avec celles de Raymond Fast, dessinateur de tous les spectacles actuels d'Henri Varna, quel émerveillement on éprouve! Tout y est modernisé, clarifié, stylisé.
 Et « La Mascotte », rénovée, repart sur le plateau tournant de Mogador, vers de nouveaux et abondants succès, entraînée par Maurice Vidal, Suzanne Baugé, Annie Bastyne, Robert Allard, Castel, les grands ballets d'Evelyne Gray, tant d'autres qu'a dirigés Henri Varna avec son remarquable souci de la recherche et de la beauté.

Moutons... Dindons... Mais la ferme possède aujourd'hui un pigeonnier. Car il n'est pas de spectacle à Mogador sans les pigeons-Maison qui, dans leur froissement quotidien sont comme un continuel porte-bonheur à l'adresse du théâtre et du public.

J. R.

Le Rideau se lève



Roland MILES, que nous verrons en conspirateur dans « Paméla », le nouveau film des productions Camille Tramichel. Photo Harcourt

THEATRE des MATHURINS
Marcel HERRAND et Jean MARCHAT
LE VOYAGE DE THÉSÉE
Grand Prix du Théâtre

TH. MICHEL
PARISYS présente et joue
Épousez-nous, Monsieur!
de M. Jean de LÉTRAZ



Lina MARCY, l'inoubliable créatrice de « Mon Grand ». Photo Harcourt

MONCEY 50, Avenue de Clichy
Clochemerle
SAMEDI, DIMANCHE, LUNDI,
MARDI, MERCREDI à 18 h. 45
DIMANCHE MATINÉE à 15 h. 30
Locat. MAR. 87-88 - Métro LA FOURCHE

MONSIEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

PARIS - PARIS
Le Restaurant-Cabaret chic de Paris
MONA GOYA
Roger NICOLAS
UN PROGRAMME BIEN PARISIEN
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-80



A.B.C.
Un grand programme de la chanson avec
ANDREX
et **RICARDO BRAVO**
LES COMPAGNONS DE LA MUSIQUE
et **MAURICE BAQUET**
LES MANDALAY
et **CHRISTIANE NÉRÉE**
avec 6 variétés inédites

ATELIER
ANTIGONE
de GEORGES ANOUILH

JEUNE COLOMBIER
42, Rue Fontaine TRI 04-39
ANNETTE
ou « LA CHASSE AUX PAPILLONS »
de Charles Exbrayat

LES FILMS QUE VOUS IREZ VOIR :
Aubert Palace, 26 boul. des Italiens, PRO. 84-64. M
Balzac, 136, Champs-Élysées, ELY. 52-70. M
Berthier, 36, bd Berthier, GAL. 74-15. M
Biarritz, 79, Champs-Élysées, 42-33. M
Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V
Cameo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V
César, 63, Champs-Élysées, ELY. 38-91. M
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ELY. 81-70. V
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO: 88-81. V
Colisée, M
Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12. M
Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ELY. 15-71. V
Le Français, M
Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00. V
Helder (Le), 34, Bd des Italiens, PRO. 11-24. V
Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V
Lord Byron, 122, Champs-Élysées, BAL. 04-22. M
Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17. M
Lux Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 62-25. M
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 58-03. M
Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M
Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V
Max Linder M.
Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M
Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M
Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-18. V
Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V
Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M
Radio-Cité-Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, DOR. 54-40. M
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, OPE. 95-48. M
Radio-Cité-Montparnasse M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg, V
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa, DAN. 58-00. M
Triomphe, 97, Champs-Élysées, BAL. 45-76. V
Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 25 Avril au 2 Mai
Le Bal des Passants
Le Voyageur sans Bagage
La Ferme aux Loups
Cécile est Morte
La Rabouilleuse
La Coupole de la Mort
Pierre et Jean
Les Mystères du Thibet
La Collection Ménard
Vautrin
Le Bal des Passants
Le Bal des Passants
Le Corbeau
L'Aventure est au Coin de la Rue
Pierre et Jean
Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs
Le Voyageur sans Bagage
L'Aventure est au Coin de la Rue
Le Pont de Verre
Mon Oncle et mon Curé
Douce
Le Pont de Verre
Premier de Cordée
Premier de Cordée
Pierre et Jean
Les Femmes ne sont pas des Anges
Pierre et Jean
Les Avent. Fantast. du Baron Munchausen
Cécile est Morte
Le Carrefour des Enfants Perdus
La Ville Perdue
Le Brigand Gentilhomme
Lumière d'Été
Pierre et Jean
La Collection Ménard
Dédé la Musique
27 rue de la Paix
Le Voyageur sans Bagage

Du 3 au 9 Mai
Le Bal des Passants
Le Voyageur sans Bagage
L'Ange de la Nuit
La Malibran
Bonsoir Mesdames, Bonsoir Messieurs
La Coupole de la Mort
La Coupole de la Mort
Les Mystères du Thibet
La Collection Ménard
Dernier Atout
Le Bal des Passants
Le Bal des Passants
Les Visiteurs du Soir
L'Aventure est au Coin de la Rue
La Malibran
Le Voyageur sans Bagage
L'Aventure est au Coin de la Rue
Le Pont de Verre
L'Inévitable Monsieur Dubois
La Cavalcade des Heures
Le Pont de Verre
Premier de Cordée
Premier de Cordée
Cécile est Morte
Vautrin
Cécile est Morte
Les Avent. Fantast. du Baron Munchausen
Cécile est Morte
Le Carrefour des Enfants Perdus
La Femme Perdue
Le Brigand Gentilhomme
La Ferme aux Loups
L'Ange de la Nuit
La Collection Ménard
Dédé la Musique
Le Voyageur sans Bagage

LA MODE AU THÉÂTRE

Spectacles d'après Pâques
Au Grand Guignol, le nouveau programme nous permet de constater que Mlle Jeannette Choisy est toujours fort bien habillée et chapeauté, mais nous ignorons par quelles maisons, malheureusement.
A la Cité, « Maurin des Maures », d'après Jean Aicard, nous révèle un A.-M. Julien étourdissant de verve dans une pittoresque mise en scène de Charles Dullin, avec des costumes chatoyants de RODICO.
Au Théâtre La Bruyère, à propos de « La Chevauchée sans Fin », j'ai omis de dire que les excellentes Raquita Claude et Cécile Didier étaient habillées par Rosine PARIS (Mme Bellier), la maison de couture de la rue Saint-Roch.
N'oubliez pas que « BELMO », le vernis à ongles de toutes les vedettes (dont Mme Cécile Sorel, la grande artiste), se trouve chez les coiffeurs en vogue et dans les magasins de luxe parisiens.
A. de M.

DIANE
235, rue Saint-Honoré
Opéra 00-86
Une de ses récentes créations

Comédie des Champs-Élysées
SUZY PRIM
et
MARIE DÉA
jouent
UN DON JUAN
2 actes et 7 tableaux
de Michel AUCOUTURIER
Mise en scène de Jean DARCANTE
Vendr., Sam., Dim. et Lundi : 19 h.
Dimanche matinée 16 h.

NOUVEAUTÉS
TOUS LES SOIRS 19 h. 15
(Sauf Mardi et Jeudi)
Dimanche Mat. 15 h. Soir. 19 h. 15
3 DOUZAINES DE
PROSES ROUGES
avec
J. DELUBAC - RELLYS - H. GUISSOL

LE JARDIN de Montmartre
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19
Tous les jours de 17 à 19 h.
THE-SPECTACLE
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal.
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE
A PARIS
Retenez vos tables à Mon. 02-19

MIRAMAR
GARE MONTPARNASSE
DAN 41-02
Fermé le mardi. Matinée 14 h. 30 à 18 h. 45. Soirée 20 h. 30
VAUTRIN
avec
Michel SIMON

LA SCALA
ELYSEES CINEMA CINEMONDE
UNE PRODUCTION
LEO JOANNON
LA COLLECTION
MÉNARD
REALISATION
BERNARD BOLAND

DAUNOU UN SUCCÈS
MONSIEUR
Conte de Michel DULUD
GISÈLE PASCAL
JEAN PAQUI

IO DERNIÈRES
Ellen Olyde
DANS
LA TRAGÉDIE
DE L'AMOUR
AU VIEUX-COLOMBIER
Lundi, mercredi, vendredi,
samedi, dimanche, à 19 h. 30.
En matinée dimanche, 15 h.
Loc. tous les jours de 11 à 18 h.
21, rue du Vieux-Colombier.
Lit. 57-87

★ le 12 MAI ★ de 17 à 22 heures ★
AUX AMBASSADEURS
GALA DE LA PUBLICITÉ
au profit du Secours National et de l'entraide Sociale de la Publicité.
★
Sous le Patronage du Groupement Corporatif de la Presse Quotidienne de Paris.
★
André. Ballet Avilla. Leila Bederkhan. Les Bruno. Jo Bouillon. Janine Charrat. Fernandel. Zila Fiore et de Cadiz. Florence et Frédéric.
Georges Guétary. Jean Jai et son ensemble. Boris Kniaseff. Jean Laporte et son orchestre.
Lilo. Reine Lorin. Florence Luchoire. Jacques Meyran.
Jacques Morel. Oïéo. Reine Paulet. Roland Petit. Edith Piaf. Les Pierrotys. Jacques Pills. Jean Rigaux. Germaine Roger.
Location : ANJOU 27-80 et WAGRAM 05-39.
★ LOCATION : AMBASSADEURS ★ TOUTES LES AGENCES ★

LUCY ROY
Costumes pour Théâtres,
Music-Hall et Cinémas
14, rue Fontaine
PARIS - IX^e
TRI. 36.18 Métro : PIGALLE

AVEZ-VOUS NOTÉ
notre = nouvelle adresse?
Vedettes
55, av. George-V. Paris-8.
DIRECTION - REDACTION
PUBLICITÉ
Elysées 37-04



Suzanne BREVIL qui a fait une création très remarquée dans « L'École des Faisans », au Théâtre de l'Avenue.



Création de Mme Denise Bretzner, collaboratrice des salons ELEGANS - Lucien et Yvette Grimois, directeurs - 4, rue Volney. Opéra 59-96.



MICHEL, le coiffeur en vogue du 15, rue Royale, dessine et exécute lui-même ses créations. Anj. 35-67 et 38-37. Photo Ivanoff



La charmante Renée DEVILLERS, à la Michodière, est toujours coiffée par le maître ANTONIO, 3, avenue Matignon. Bal. 57-90. Photo Roger Carlet

Le Directeur-gérant: René Lelièvre. E. Desfontaines-Népotisme, Imprimeurs, Paris - N° 32.0017 - (1944) - Publ. autorisée n° 30

Vedettes



C'est un rôle de standardiste qu'interprète

GABY MORLAY

dans "SERVICE DE NUIT", réalisation
de Jean Faurez, qui passe en exclusivité
aux Portiques, à la Royale et au Royal
Haussmann.

Photo Francinex.

5^e ANNÉE — LE SAMEDI
29 AVRIL 1944 - N^{os} 175 et 176
55, AVENUE GEORGE V, PARIS-8^e